



# Ténéré Solo

Le désert, son caractère sauvage, la grande beauté de sa nature, l'hostilité de son environnement, ses peuples à la vie rude mais à la gentillesse authentique, Pierre Schmitt a eu un véritable coup de cœur. Au fil de différents voyages en Afrique saharienne, une envie grandit en lui : traverser un désert seul (sans même un chameau) et à pied. Il réalise alors plusieurs itinérances, dans l'Erg Oriental, l'Adrar mauntanien, et, l'hiver dernier, dans le Ténéré. Que vient chercher Pierre dans ces contrées hostiles lors de ses voyages en solitaire ? Il nous en parle avec ferveur, décrivant sa passion pour le désert et revenant sur son expédition Ténéré Solo.



Interview : Pierre Schmitt, Olivier Nobili pour Carnets d'Aventures  
Photos de Pierre Schmitt sauf celles où on voit Pierre qui sont de Samuel Bourguet

## **Carnets d'Aventures : Peux-tu nous décrire ton projet initial ?**

**Pierre Schmitt :** Lequel, Ténéré Solo ou bien l'idée saugrenue des immersions désertiques en solitaire ?

Le véritable projet initial est un « vilain défaut » bien sympathique qui me fait cheminer au fil des découvertes : la curiosité. Que ce soit pour mes itinérances ou autres activités plus professionnelles, c'est mon moteur. Il me pousse à aller voir si derrière l'horizon c'est différent. Chaque fois plus loin...

Adolescent, alors que je préférais pratiquer la haute montagne, je ne fréquentais le désert qu'à travers quelques bouquins, de loin. Puis, vers 20 ans, le hasard m'a fait débarquer dans une région nord saharienne pour un séjour



prolongé plus ou moins maîtrisé, avec des moyens pour le moins limités... (rires), je n'avais même pas de quoi me payer le billet du retour ! Ecarté du but premier de ce voyage, je me suis retrouvé échoué au sein d'une population berbère très éloignée des sites touristiques. Vivre de l'intérieur les tracas et les plaisirs de cette communauté a été un grand coup de cœur. Je suis ensuite retourné au Sahara une

Photo de fond, le Ténéré, et le matériel de Pierre... un carrix et un sac à dos



petite dizaine de fois et de manières très variées. Au fil des voyages, une question m'intriguait de plus en plus : où ces gens trouvent-ils l'étonnante faculté de pouvoir vivre le désert sans pour autant le subir ? Qu'est-ce qui peut bien être assez puissant pour qu'ils acceptent d'endurer une telle vie, dans un environnement si hostile ? Je voulais comprendre. Cette attache se trouve bien au-delà de la simple beauté esthétique du désert. Quand je vois l'intensité qu'a la vie dans un campement nomade provisoirement posé dans ce soi-disant « rien », je reste admiratif. Puis un jour, à vouloir me rapprocher au plus près des sensations désertiques, j'ai franchi une limite qui, aux yeux de beaucoup, était celle du raisonnable : traverser un désert à pied et en autonomie, totalement seul et sans aucune assistance ! En fait, la limite était surtout le seuil de compréhension (et de trouille) de mes proches. Je voulais me retrouver seul, face à face avec le désert (et avec moi-même, inévitablement). Pas par défi, mais plutôt pour être 100% disponible à ses enseignements, avec le minimum vital embarqué. Remis sur l'établi à chacune de mes expériences, l'apprentissage s'avère passionnant, aussi vaste que les horizons successifs...

#### Et Ténéré Solo ?

Ténéré Solo est la petite dernière de trois « balades » effectuées dans ces conditions. La plus longue, c'est sûr ; la plus engagée, je ne sais pas... Les deux précédentes (dans l'Erg Oriental et l'Adrar mauritanien) étaient plus courtes, mais sans aucun soutien ni assistance, ni même le plus petit appareil de communication ou de détresse. Là, crois-moi, la fierté prend une claque ! On est vraiment rien, tout petit ! Ça replace l'Homme dans une modestie qu'il ne devrait pas oublier face à la nature. L'objectif de départ de Ténéré Solo était une plongée de un à deux mois, à pied bien sûr, toujours en solitaire, sans chameaux et en autonomie. J'aurais pu me faire déposer des réserves d'eau régulièrement sur un tracé prédéfini, histoire de voyager plus léger, mais c'est une autre démarche qui m'intéresse beaucoup moins : un chemin à suivre obligatoirement et non plus à tracer en fonction de sa propre adaptation au désert. L'aspect autonomie a déterminé toute la mise en forme du projet : le système de portage, les quantités hydriques transportées, estimées en fonction de la longueur des étapes entre deux points d'eau, des températures envisagées et de la consommation quotidienne théorique. Et puis, j'aime l'idée d'une gestion globale du déplacement, de devoir équilibrer l'énergie disponible (dans le sac et le bonhomme) avec la distance à parcourir en tenant compte de la nature du terrain. On est obligé de s'impliquer à fond, de la vision d'ensemble au plus petit détail. Les Touaregs m'ont appris ensuite que la traversée du Ténéré par un type seul, autonome et sans chameaux n'avait jamais été réalisée (trop stupide ?).



Tendres et élégantes gazelles, pourtant si robustes

Apparemment, c'était donc une première. Mais en fait, c'était surtout une série de premières personnelles. Par exemple, un important travail de suivi avec des écolos a été mis en place, via un téléphone satellite, un Pocket PC bricolé et un site internet. Cet engagement diminue inévitablement le degré d'implication solitaire et l'état d'esprit sur le terrain. Par contre, il apporte une motivation extrêmement précieuse (sans compter le confort d'une sécurité potentielle). C'est aussi la première fois que des partenaires m'accompagnent. Certains ont accepté de s'impliquer dès le début dans une histoire qui était loin d'être une valeur sûre, qui s'est étoffée de semaine en semaine durant les dix mois de préparation (Carrix, Aquatabs, DVI, Issouf Maha...). D'autres ont suivi de près (E-Sat, IGN, Au Vieux Campeur, Conseil Général de la Lozère...). Autres premières perso : au milieu d'une perplexité ambiante, quelques médias presse et TV ont cru dans le projet et ont commencé à le faire connaître avant même que je ne parte (j'en profite : merci Carnets d'Expé / d'Aventures !). Puis, deux



Foyer prêt à recevoir la tagucla (galotte de farine)

« Tout était dur, entier, plein, brut de vérité. Tout se méritait... mais quelle chance d'y être »



parrains très représentatifs (et dont je suis très fier) m'ont permis de crédibiliser ma drôle d'idée : le médecin-explorateur Jean-Louis Etienne, dont la célèbre marche en solitaire jusqu'au Pôle Nord n'est pas si éloignée que ça de Ténéré Solo (à part une centaine de degrés Celsius d'écart), et la Société des Explorateurs Français intéressée par mon observation sur l'adaptation du métabolisme, une gestion hydrique ridicule de 4 litres par 24h, le maintien mental durant la traversée, l'accueil du projet par les populations locales...

Ce qui est sympa dans ce projet, c'est la simplicité et la modestie des moyens employés. Tous les intervenants principaux sont des petites entreprises. Sur une carte, le projet lui-même était assez simple :

- Rejoindre Bilma, une petite oasis saline située sur la bordure est du Ténéré, en descendant au Niger par le Maroc, la Mauritanie et le Mali avec mon vieux



Land Rover de tous les jours.

- Partir de Bilma à pied plein ouest pendant que mon ami Jean-Louis avait la lourde charge de ramener le Land à Agadez (avant de reprendre l'ajon pour la France). Je prévoyais de rejoindre Fachi et l'Arbre du Ténéré, puis de remonter dans le Nord entre le Ténéré et le massif de l'Aïr, vers la guelta d'Agangam, la fameuse pièce de crabe d'Arakso, et enfin la montagne de Kogo et les marbres gris des Monts Ilékane au sud de Chinét. Soit un peu moins de 800km en un mois et demi.



- Profiter de mon « passeport-traversée » sous le bras pour mieux rencontrer ces fameux Hommes Bleus, si craints et sur lesquels on a dit tant de choses.

#### Enfin, tu as dû un peu modifier ton projet ; tu peux nous en parler ?

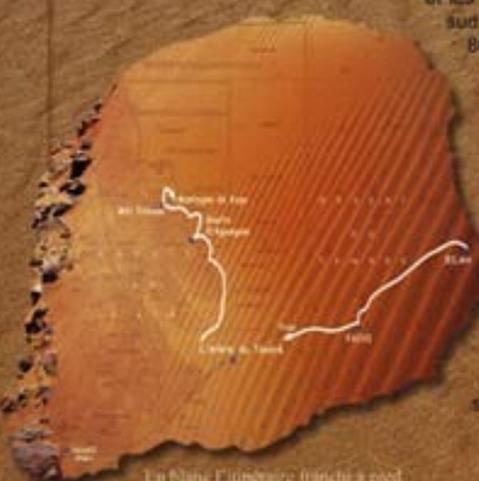
Malgré une prépa bouclée tardivement dans un style quelque peu « à l'arrache », la descente jusqu'au Niger avec Jean-Louis a été rapide mais sans soucis. C'était une course contre la

montre : plus j'arrivais tard à Bilma, plus il allait faire chaud durant la traversée, particulièrement vers la fin. Arrivés à Agadez, mon ami Issouf Maha nous a accueillis comme les Touaregs savent le faire, et m'a attribué un qualificatif que j'ai pris comme un compliment : « Tu es tétu, toi ! ». Depuis le début il avait tout fait pour me décourager, jusqu'au jour où je lui ai annoncé notre départ pour l'Afrique. À partir de là, il a été d'un soutien remarquable. Arrivé chez lui, il m'a présenté des guides et chameliers avec qui j'ai pu figurer l'itinéraire, me rassurer sur l'état des points d'eau... Petite anecdote africaine : je suis parti avec un ordre de route officiel pour traverser le Ténéré à pied, alors que c'est strictement interdit pour un étranger seul en 4x4 !

Puis un matin, à Bilma, grand moment : le départ ! Une fois les formalités remplies, le préfet visité, la gendarmerie informée, les signatures calligraphiées et les tampons frappés, j'ai pu m'enfoncer dans le « désert des déserts », comme ils l'appellent ici (plus haut dans le nord, c'est « la mort rouge » : no comment !)

Deux jours plus tard, Jean-Louis quitte l'oasis à son tour en direction d'Agadez en compagnie d'un autre véhicule local. En plein Ténéré, une dune à quelques euros décide de vider l'huile du moteur. Le Land est bloqué dans le « kio » suivant. En plein sable, impossible de le tracter. J'étais parti pour une super grande histoire humaine mue uniquement par énergie autonome, dans un

environnement planétaire des plus authentiques, le tout super bio et une satanée dure



Un Nani l'itinéraire franchi à pied lors de Ténéré Solo.



Photo de fond, Alt.  
Qui domine ? Parisé minérale....

d'huile mécanique polluante était en train de tout faire basculer dans le cauchemar !!! Je m'étais préparé à plein de raisons possibles d'abandon, mais j'avoue humblement ne pas avoir pensé à celle-là ! Le désert donnait une leçon supplémentaire. Mais je décidai de continuer quand même. Durant une semaine, mon pauvre ami Jean-Louis a fait lui aussi son Ténéré Solo, version galère mécanique. Finalement et à contrecœur (le mot est bien faible), au bout de pratiquement 400 km, j'ai dû interrompre la traversée. Je ne pouvais pas laisser Jean-Louis dans une telle situation. Nous nous sommes retrouvés sur un forage entre Fachi et l'Arbre du Ténéré pour rapatrier la bête agonisante sur Agadez (avec option vent de sable en prime), à 15km/h dans le sable et sur 3 cylindres. Je dois dire que Jean-Louis a un très bon caractère de 64 ans d'âge qui supporte très courtoisement les humeurs en tous genres... Bon cru ! Merci à toi, mon ami. Il décollait pour la France quand je me fis redéposer le plus près possible du tracé initialement prévu, faute de pouvoir louer deux véhicules. Un peu au nord de l'Arbre du Ténéré, la tête enfin libre, je retrouvais le désert, avec ses exigences radicales,

ses plus de 50° à l'ombre (il n'y avait pas d'ombre...), son sable bouillant à plus de 70°, son vent de face dominant et plus ou moins permanent en cette période, ses paysages sans horizon que le vent envahit d'une épaisse brume de sable, l'ascension de cols arides avec le train-eau, parfois en double portage (sac puis train-eau)... Tout était dur, entier, plein, brut de vérité. Tout se méritait... mais quelle chance d'y être ! Je pouvais enfin être 100% disponible. Peut-être était-ce là une certaine liberté ? Une dimension qui se trouve au-delà des agressions climatiques et géographiques apparentes.

#### **As-tu des regrets par rapport à ce changement de plan ?**

Oui, bien sûr ! Ce n'est pas d'avoir été obligé de « faire sauter » une petite centaine de kilomètres que je regrette, mais surtout que ces « kilos », comme on dit là-bas, soient de part et d'autre de l'Arbre du Ténéré. Je n'ai pas touché l'Arbre à pied ; j'ai un sentiment amer, comme si j'avais traversé l'Arctique sans toucher le Pôle. L'Arbre a été et reste encore un symbole très fort pour les nomades touaregs. Mais je me suis rattrapé en finissant

pub



Mythe et la vieille mosquée  
d'Agadez



Durant une Rte près de Timia, un  
Tuareg Kel Air et son méhari  
Au-dessus, pasteur dans la région  
d'Agadez

« Je cherche à provoquer une  
adaptation qui ne m'est pas normale  
physiologiquement »

la traversée dans le site de la montagne de Kogo. Cet endroit peu connu est somptueux, particulièrement en début et fin de journée. C'est un massif de marbres gris et blancs implanté nord-sud, de plusieurs kilomètres de long sur à peine trois de large. Un large couloir de sable orienté est-ouest le coupe en deux, et serpente d'une rive à l'autre de la montagne. Quelques petits arbustes l'occupent ça et là. En plein cœur, dans ce qu'on pourrait appeler une grande salle, trône un magnifique acacia très fourni, dont l'ombre est douce et bien sombre (ce qui est rare dans cette région). Sous cet arbre aimait se ressourcer un grand Touareg très estimé des siens, un chef rebelle et artisan de la paix, Mano Dayak. Son avion a explosé au décollage alors qu'il s'envolait pour signer ce qui aurait pu être l'arrêt de la rébellion. Les Touaregs aiment les symboles ; certains d'entre eux m'ont fait comprendre qu'ils ont apprécié que je termine la traversée précisément à Kogo, pour remercier Amghar (surnom affectueux de Mano), son peuple et leur désert de m'avoir permis de grandir.

**Pourquoi faire ces traversées à pieds, et sans même un chameau ?**

Oui, bon... À l'heure de la modernisation, la course au temps, la prise de risques limitée, etc, je conçois que ça puisse paraître décalé. Je disais tout à l'heure que je cherchais à comprendre pourquoi un nomade saharien acceptait d'endurer une telle existence. J'avais besoin d'être au plus près de ce qui l'attache si fortement à cet environnement. Seul et à pied, je reconnais que c'est une démarche un peu radicale.

« Mais le nomade a des chameaux », me diras-tu... Le nomade est là depuis sa naissance ; il ne

cherche pas, il est. Naturellement adapté. Moi, avec seulement quelques semaines par an, je cherche à être. Je cherche à provoquer une adaptation qui ne m'est pas normale physiologiquement. Dans ces expériences, ce qui m'intéresse n'est pas de lutter contre les composantes agressives du désert jusqu'au point de rupture, mais plutôt d'être avec, de les accepter, les gérer et les digérer au mieux. Pour prendre des exemples concrets : je trouve inutile de combattre l'extrême chaleur ; elle est là et elle étouffe tout. Je peux témoigner qu'en l'admettant mentalement jusqu'au fond des poumons, son emprise est moins forte. C'est comme la soif. Il est très étonnant de constater que ce qui incite à boire de grandes quantités est surtout la peur du manque d'eau et d'avoir soif. Quand la tête est convaincue, le corps suit. Bon, bien sûr, il y a des limites, mais la tête doit aussi gérer, prévenir et anticiper. Quelque part, c'est un peu à l'image des grimpeurs ou des apnéistes qui sont parfois si concentrés qu'ils rentrent en symbiose mentale et physique avec la matière et leur environnement, un contact fusionnel qui leur fait oublier tout le reste. Cet état d'esprit est sans aucune tricherie. Ou c'est la sanction... Il est donc nécessaire d'éliminer tout ce qui est



accessoire, pour ne retenir que l'essentiel. Quand on applique la recette au déplacement d'un point à un autre pour l'Homo Sapiens omnivore que je suis, il ne reste que la propulsion podométrique : la marche à pied. À pied, il est plus facile de gérer le rythme, l'effort,

l'orientation, le choix du terrain, ce qui est idéal pour une adaptation en profondeur mais progressive. Et puis, le chameau a ses avantages et ses inconvénients ! Dont un en particulier : c'est lui qui donne le rythme de tout.

#### **\*Adapter le Carrix t'a demandé beaucoup de travail ?**

Quand j'ai découvert le Carrix, j'étais précisément en train de concevoir un « train-eau » : appelé comme tel puisqu'il devait porter mes quelques 40 litres d'eau de réserve. L'engin reprenait les principes cumulés de la pulka du Grand Nord et la brouette indienne à cheval. Déjà au niveau de l'étude, je rencontrais de gros soucis de maintien au niveau structure, puisque je ne voulais aucune soudure. En découvrant Carrix (fraîchement commercialisé), je m'arrêtai de réfléchir : le gros du cahier des charges était là, devant moi, très proche de ce que j'essayais de créer, assemblé et éprouvé. Quel

temps gagné ! Cependant, il fallait l'adapter aux conditions de l'expé. Je contactai alors François, le concepteur suisse du Carrix, qui a d'abord accepté de rentrer dans le jeu, séduit par l'aspect pénétration douce d'un milieu pour le moins extrême. Montagnard et marin, il ne connaissait pas vraiment le désert. Au début, il était un peu réticent à l'idée que je martyrise son bébé pour l'ajuster aux contraintes désertiques. Finalement, tester son système de portage dans un des plus hostiles déserts du monde l'enthousiasma de plus en plus au fil des semaines de préparation.

Nous avons renforcé la structure du train-eau qui accepte au final une charge de 50 kg (20 d'origine), et avons monté un essieu à deux grosses roues à chambre gonflable, avec la possibilité d'y greffer un ski optionnel pour les passages dunaires (taillé dans un vieux monoski ressemé d'une feuille inox). C'est sûr, quand on voit le nouveau train-eau Ténéré Solo chargé, la légèreté et la maniabilité qui font les qualités premières du Carrix standard ne sautent plus aux yeux ! Par contre, on a bien bossé parce qu'il est hyper fiable. On craignait un peu que les efforts mécaniques supplémentaires (poids et sable) ne fissurent les tubes aux passages des écrous et différentes fixations, du côté harnais aussi, loin d'être conçu pour tracter 60kg : en fait, aucun problème ! À part des crevaisons dans le massif de l'Air (dont une due à une pointe de flèche !), j'avoue que le Carrix m'a bluffé ! Avec ses 11,5 kg de poids propre plus 50 kg embarqués, toutes les modifs ont tenu. J'ai d'ailleurs été si séduit par le concept Carrix que j'ai monté une structure pour en proposer à la location toute l'année, même l'hiver pour les rando à raquettes ([www.locarrix.com](http://www.locarrix.com)).

#### **Issouf Maha, pour un développement durable au Niger**

Issouf ag Maha est un Touareg qui a lâché son statut confortable de scientifique pour fonder en 1999 l'ADDS (l'Alliance pour le Développement Durable et la Solidarité). Concrètement, c'est la création d'un Centre d'Agroécologie et de Développement implanté dans la région d'Agharous, une zone charnière entre élevage et culture irriguée. Ce centre a pour mission de former des cultivateurs respectueux de l'environnement, de mener des recherches (sur l'irrigation notamment), de réaliser certains chantiers comme des puits, etc. Avec l'aide de différents partenaires européens, Issouf a créé à Agadez l'Agence Agharous Voyage, qui permet aujourd'hui de financer l'essentiel des projets. Outre la découverte des somptueux paysages du désert, les voyages proposés sont souvent étroitement imbriqués dans la vie des campements nomades touaregs, et favorisent un véritable échange humain. Agharous Voyage par mail : [agharous@intnet.ne](mailto:agharous@intnet.ne) BP 278 Agadez, Niger tel/fax : 00 227 440 309



« Il y a eu aussi des ascensions de massifs de dunes énormes, attaquées en pleine nuit, durant des heures d'efforts et de découragement, mais qui m'ont envoyé au 7<sup>ème</sup> ciel une fois franchies »

#### Quel était ton état d'esprit quand tu étais au milieu du désert ?

Tirer une soixantaine de kilos dans le sable mou avec une quinzaine sur le dos, il y a mieux sur le plan plaisir. C'était le prix à payer. Je me disais que chaque jour il y aurait 4 litres et 1/2 kg de nourriture en moins, que le corps s'habituerait et que le mental serait rassuré sur la faisabilité (ou non) de la traversée...

Chaque demi journée a son lot d'exigences, de souffrances, de moral au fond des pompes, mais aussi de satisfactions, de sensations, de découvertes parfois comme un site paléolithique, une poterie à rassembler, la silhouette si effilée d'une crête de dune sculptée par le vent, une lumière surréaliste noyée dans une brume de sable. Peu à peu, j'ai appris à être le vent pour dénicher ses zones d'appui le long d'un cordon dunaire, une fine bande près du pied des dunes où le sable est plus tassé, donc plus porteur, mais pas souvent visible à l'œil. De jour en jour, l'esprit apprend à lire les profondeurs du paysage, particulièrement lorsqu'il est monotone comme dans le Ténéré, d'une platitude extraordinaire sur 360°.

Parfois, le présent laissait la place au passé. Le crissement des bâtons de marche transformait le sable et sa chaleur infernale en névés neigeux cristallins et rafraîchissant de la haute montagne... Puis le soir, vers 17 ou 18h, le soleil se couchait ou s'appretait à le faire. Je me posais aussi, souvent au pied d'une dune protectrice, parfois au milieu de rien dans le Ténéré, éloigné d'un buisson ou d'un amas rocaillieux dans l'Air, puisque habitat probable d'un être vivant pas forcément accueillant. Ce moment était un délice, en général l'un des plus beaux de la journée, celui où l'on savoure le plaisir du travail accompli, et de l'extraordinaire chance d'être là. C'est peut-être l'un des rares instants où l'on se permet de s'accaparer le désert : tout ce que le regard peut saisir est pour soi, soi seul et, égoïstement, pour personne d'autre. Magie. Bonheur. Et le ventre réclame sa pitance ! L'intendance et les obligations replantent les pieds dans le sable, jusqu'à la rédaction du carnet de route, dernière « obligation » avant de fermer les yeux (s'ils ne sont pas retenus par quelques millions d'étoiles).

#### Quels sont tes meilleurs souvenirs ?

Oh là ! Il y en a tant ! Il y a l'arrivée, bien sûr ; à la sortie du couloir de la montagne de Kogo, personne n'osait bouger, je marchais vers mes amis qui attendaient, immobiles. Un silence de retenue très impressionnant enveloppait le site. Seuls mes pas et le train-eau dans le sable rompaient le blanc sonore. Puis mon ami touareg Issouf Maha s'est décidé à venir à ma rencontre, jusqu'à se retrouver dans les bras l'un de l'autre ; il me serrait fort en me tapant dans le dos, et me soufflait « c'est fini, tu as réussi... tu as réussi... » Qui ne craquerait pas ? Plus d'un avait des émotions plein les yeux...

J'ai traversé des paysages somptueux, particulièrement avec le vent soulevant les brumes de sable qui jouent avec les perspectives. Il y a eu aussi des ascensions de montagnes et des massifs de dunes énormes, attaquées en pleine nuit, durant des heures d'efforts et de découragement pas possibles, mais qui m'ont envoyé au 7<sup>ème</sup> ciel une fois l'obstacle passé. Puis encore des sensations incroyables, seul au milieu d'un espace si intact... Je me souviens aussi d'une journée (et deux nuits) de repos à la guelta d'Agamgam. La retenue d'eau était située au fond d'une faille d'une centaine de mètres de haut, avec une eau peu engageante... J'avais installé le bivouac au pied des parois. L'atmosphère était telle que la lumière tremblante de mon maigre feu ressuscitait les âmes ayant vécu là (si si !). Pour être sûr de ne pas me retrouver bloqué là, à délirer, malade et févreux, je vérifiai à deux fois si j'avais bien mis les comprimés Aquatabs dans l'eau des bidons, tirée l'après-midi



même depuis la guelta sans fond et quelque peu habitée...

Mais les plus beaux souvenirs sont ceux des rencontres isolées. Comme ces chameliers qui m'ont invité à passer un moment avec eux. Ou ces « Petits Princes », pieds nus ou sur un chameau, curieux et sans jugement, sans un mot, simplement étonné que mes dattes aient le même goût que les leurs... Moment magique en commun. Ou encore Dangane, un Touareg sidéré de voir un blanc tirer sa brouette en plein milieu du désert. Rencontre très chaleureuse avec son groupe.

#### **Donc il y a du monde au milieu des sables ?**

Pas exactement. Dans le Ténéré, c'est clair : il n'y a personne. Ni rien de vivant d'ailleurs ! Les nomades (équipés de camélidés ou Toyota) ne font que passer. Dans l'Air, c'est très différent. La bordure est du massif abrite quelques campements isolés, à quelques dizaines de « kilos » maximum d'un point d'eau. L'intérieur du massif est le fief des Hommes Bleus (avec le Hoggar) depuis plus de 1000 ans. Des villages importants sont construits, comme Iférouane, Timia, Tchigozérine, avec des jardins, paradisiaques pour certains. Pour la petite histoire, durant un mois et demi j'ai eu soif, et je rêvais de pouvoir déguster un pamplemousse de Timia découvert avant de partir.

#### **Qu'as tu appris d'un tel voyage ?**

Large question, je vais forcément restreindre... Quelqu'un dont j'ai oublié le nom a dit : « dans notre monde contemporain, il existe bien souvent une différence entre ce qu'on aimerait être et ce qu'on est réellement, comme ce qu'on aimerait avoir et ce qu'on a réellement. Dans le désert, il n'y a rien d'autre que ce qu'on est, et ce qu'on a ». De plus, quand on est humain et qu'on y croise un autre humain, la rencontre est forcément directe et attentive, en tous cas inévitable. Le désert est un révélateur. Il n'autorise pas la superficialité. « Sur une terre

où tout est à gagner, l'illusion n'a pas sa place » (Mano Dayak). D'autre part, ce projet m'a permis des rencontres fabuleuses en terre africaine, mais aussi en France, durant la préparation du projet et les interventions ou manifestations au retour. Jean-Louis Etienne disait en revenant de sa marche vers le Pôle que « les aventures en solitaire favorisent une bonne qualité de relation avec soi-même, et de ce fait avec les autres », ce qui résume très efficacement tout le voyage.

#### **Quels sont tes prochains projets ?**

Digérer le petit dernier, en sortir un film de 52mn et un bouquin (si possible avec beaucoup de visuels). Une exposition et une projection-débat tourment déjà depuis quelques mois. Et finaliser le site [www.tenere-solo.com](http://www.tenere-solo.com).

Abda, un grand ami touareg de l'Air a décidé de prendre en charge ma formation de chamelier ; il trouve effarant que je prenne une brouette pour traverser le désert alors qu'il y a des chameaux extraordinairement adaptés pour ça ! Je ne dis pas ça parce qu'il est un ami, mais il n'a pas tout à fait tort... Par ailleurs, j'ai été sidéré en constatant la quantité incroyable de piles usagées abandonnées dans les rues des villages et Agadez. Bizarrement, le nombre de cancers est croissant lui aussi. C'est un peu tôt pour en causer concrètement, mais j'espère pouvoir faire installer des chargeurs d'accus dans des villages, branchés sur des panneaux solaires déjà existants sur des écoles et des dispensaires.

Et puis, le manque me poussera très vraisemblablement dans une prochaine immersion désertique, histoire de perfectionner mon apprentissage en la matière. Où ? Quand ? Chut ! Le sujet est si vaste, et les approches si nombreuses !

Pour tout savoir sur Pierre et Ténéré Solo, ses expos, ventes de cartes et affiches, lieux d'interventions, actualités, sortie du film et du bouquin... : [www.tenere-solo.fr](http://www.tenere-solo.fr)

#### **Ténéré Solo en quelques chiffres**

##### **Traversée à pied**

Distance totale : 700 km environ  
Durée totale : 1 mois et demi  
Autonomie maxi entre 2 points d'eau : 10 jours  
Réserve sécurité : 1 jour  
Réserve eau maxi : 44 litres  
Conso : 4 litres /24h (cuisine comprise)

Rationnement maxi : 2 litres

/24h (2 derniers jours...)

Poids train-eau : 11,5kg

Charge maxi sur train-eau :

50kg (1er jour)

Charge maxi sac à dos : 15kg

env.

T° maxi air relevée (à l'ombre) :

53°C

T° maxi sable relevée (expo

direct) : 74°C

Nb de jours de vent : 3 sur 4 en

moyenne ; 1 belle tempête de

sable (abri cassé)

##### **Voyage complet**

Durée prépa : 11 mois

Temps moyen passé prépa : 4 à

5h/j, 7/7 jours

Prépa physique : coupe de bois

dans forêt

Durée totale voyage : 5 mois

Distance totale routes et pistes :

25 000 km

Nb ampoules pieds : aucune

(ok, injuste)

Nb kg perdus perso : 8kg en

1,5 mois (traversée) ; 12kg en 5

mois (voyage complet)

Nb kg repris au retour : 10kg en

3 mois